

Wathelet, Paul

Les verbes $\epsilon\rho\omega$ et $\epsilon\rho\upsilon\mu\alpha\iota$ en mycénien et dans les formules de l'épopée grecque

In: *Studia Mycenaea : proceedings of the Mycenaean symposium, Brno, april 1966*. Bartoněk, Antonín (editor). Vyd. 1. Brno: Universita J.E. Purkyně, 1968, pp. [105]-111

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/119946>

Access Date: 29. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

LES VERBES *ἐρώω* ET *ἔρωμαι* EN MYCÉNIEN ET DANS LES FORMULES DE L'ÉPOPÉE GRECQUE

La découverte et l'analyse de la composition formulaire de l'épopée d'une part et le déchiffrement du Linéaire B d'autre part, permettent d'examiner à nouveau des problèmes d'étymologie grecque qui étaient restés en suspens faute de documents.

Le premier mot de la tablette de Pylos An 657 *o-uruto* a été lu *ὦ Φρόντοι* avec le sens de „ainsi, ils protègent“.¹ Le but de la présente communication est de revoir l'interprétation proposée et, pour ce faire, il est utile de rouvrir le dossier des verbes *ἐρώω* et *ἔρωμαι*. En effet, il existe en grec deux verbes presque homonymes: *ἐρώω* qui signifie „tirer, traîner“ et *ἔρωμαι*² que l'on traduit traditionnellement par „protéger“.

Si l'on s'occupera surtout ici de *ἔρωμαι* „protéger“, il convient de rappeler brièvement le sens et l'origine de *ἐρώω* „tirer“, vu que les formes des deux verbes sont quelquefois inextricablement mêlées. *Ἐρώω*, attesté parfois sous la forme *ειρώω*³ ou bien en dorien **Φερώω*,⁴ signifie, dès l'époque homérique: „tirer, traîner“;⁵ il s'applique particulièrement à des vaisseaux tirés à la mer ou bien sur le rivage,⁶ à un glaive tiré du fourreau⁷ ou aussi à un cadavre de héros que l'on veut traîner loin du champ de bataille.⁸

L'étymologie du verbe le fait venir d'un thème **Φερω* qui ne semble avoir

¹ M. Ventris — J. Chadwick, *Documents in Mycenaean Greek*, Cambridge 1956, p. 56.

² La forme **ἔρωμαι* citée par H. Frisk, *Griechisches etymologisches Wörterbuch* I, 568—569, est reconstituée à partir de *ἔρωτο*. Elle n'est reprise ici que par commodité, mais il ne faudrait en tous cas pas y voir l'opposition entre un verbe thématique *ἐρώω* et un verbe athématique *ἔρωμαι* puisque ce dernier possède également une flexion thématique (*ἐρώομαι*).

³ *ειρώω* chez Hérodote (4, 8; 4, 10) et Hippocrate (*Morb.*, 2, 8) *ειρώω* vient de de **εἰῤῥώω* avec voyelle prothétique devant le digamma comme il arrive fréquemment en ionien-attique. M. Lejeune, *Traité de Phonétique grecque*, §161, p. 148

⁴ *Fouilles de Delphes* III, 1, 294, col. II, l. 12; la forme attestée, *Φερωσατο*, se trouve dans une inscription très incomplète ce qui rend la lecture incertaine.

⁵ Futur *ἐρώω*, *ἐρώσω* ou *ἐρώσσω*; aoriste *είρωσα* ou *ἔρωσα* ou encore *είρωσσα*; au moyen, *ἐρώομαι* (ou *ἐρώσθαι*), futur *ἐρώσθαι* ou *ἐρώσσεσθαι*, aoriste *είρώσασατο* ou *είρώσαντο*; au passif, aoriste *ἐρώσθη*, parfait *είρωμαι*; *Εἰρώμαι* vient de **Φερωμαι* (H. Frisk, *op. cit.* I, p. 571, s. v. *ἐρώω*). Le *ει-* de *είρωμαι* se trouve en général au temps faible et peut être réduit en *ε-ε*, sauf en quelques passages récents (Δ 248, ζ 265). Hésiode (*op.*, 818) connaît un infinitif athématique éolien *ειρώμεναι*, en début de vers; le *ει* pourrait constituer un allongement métrique (P. Chantraine, *Grammaire homérique* I, Paris 1958, p. 294.)

⁶ A 141, E 76, etc.

⁷ A 190, Γ 361, Φ 173, etc.

⁸ P 235, 396, Δ 467, 492, etc.

de correspondant assuré dans aucune autre langue indo-européenne.⁹ La présence du digamma initial est toutefois établie par le témoignage du dorien, par le composé *αδερύω* issu de *ἀν-φερύω* par assimilation,¹⁰ et aussi par le fait que le digamma initial est maintenu dans les formules anciennes de l'épopée.¹¹ On ne citera qu'un exemple parmi beaucoup d'autres: la formule *ἀλός βένθοσδε ξερσσαν* des vers δ 780 *νῆα μὲν οὖν πάμπρωτον ἀλός βένθοσδε ξερσσαν* et θ 51 *νῆα μὲν οἷ γε μέλαιναν ἀλός βένθοσδε ξερσσαν* et la formule *ἐπ' ἠπειροιο ξερσσαν* des vers π 325 et π 359 *αἰψα δὲ νῆα μέλαιναν ἐπ' ἠπειροιο ξερσσαν*¹².

En grec même, *έρύω* possède toute une parenté: mots dérivés d'un thème *φερυ-* tels *ξερσις*, *ξερτήρ*, *ξερστός*, mais plus fréquemment issus d'un thème *φρῦ-*, qui alterne avec *φερυ-*, par exemple *φρῦτήρ* (ou bien *βρυντήρ*¹³): *celui qui tire, archer*;¹⁴ *φρῦμός*: *timon d'un char*;¹⁵ *φρῦμα*: *ce qui est tiré*; *τὰ φρῦτά*¹⁶: *les rênes*; *φρῦσιον* (dorien *φρῦτιον*)¹⁷ *rétribution, garantie*...

Si l'examen de *έρύω* tirer est relativement simple, celui de l'autre verbe, *ξερμαι*, soulève une foule de questions. Le verbe connaît tout d'abord une grande variété de formes difficiles à ramener à un système cohérent. On peut distinguer:¹⁸

- 1) sur le thème *ερυ-*: un temps indéterminé athématique: *ξερσο*, *ξερτο*, infinitif *ξερσθαι*,
un présent thématique *έρύομαι* (fut. *έρύσομαι*, aoriste *έρυσάμην* ou *ειρυσάμην* avec augment)¹⁹.

⁹ H. Frisk, *op. cit.* I, p. 571, s.v. *έρύω*.

¹⁰ M. Lejeune, *op. cit.*, p. 155, § 167.

¹¹ Le problème de digamma initial respecté ou non dans l'épopée grecque a fait couler beaucoup d'encre depuis le siècle dernier. Il apparaît que, si les cas de maintien du digamma initial devant *α*, *ε*, *η*, *ι* et *οι* sont nombreux, on ne peut le restituer dans tous les passages où l'étymologie le faisait pressentir. Seul le caractère traditionnel du style épique permet de justifier une telle incertitude: là où le digamma est respecté, on se trouve devant une formule ou un élément formulaire ancien; là où il n'est pas respecté il s'agit d'un élément récent (A. Severyns, *Homère. Le poète et son œuvre*, Bruxelles 1946, pp. 86—93, l'auteur applique la thèse à l'emploi avec ou sans digamma de *οἶνος*) La phase achéenne de l'épopée connaissait sûrement le digamma, il en va sans doute de même pour les éléments que l'éolien a pu introduire dans la tradition épique; l'ionien, en revanche, surtout à l'époque de celui que nous appelons Homère, l'avait certainement perdu. Sur le maintien très tardif du digamma initial, on ne saurait mieux faire que citer la conclusion de A. Hoekstra, *Homeric modifications of formulaic prototypes*, Amsterdam 1965, p. 70: „the loss of the digamma in East Ionic seems to have occurred so shortly before oral composition came to an end, that only an extremely small number of newly created expressions had sufficient time to develop into formulae“. Le même philologue s'étonne ailleurs (p. 42) de l'absence de digamma initial dans *έρμαι*, mais craint de s'opposer à l'avis de H. Frisk.

¹² On a évité d'invoquer le témoignage de nombreux vers où *έρύω* suit une voyelle brève en hiatus à la césure médiane, car il semble qu'à date ancienne, l'hiatus d'une brève y était autorisé par la prosodie (P. Wathelet, *Mycénien et grec d'Homère. 2 La particule καί*, dans *L'Antiquité Classique* 33 (1964), p. 32—33.

¹³ Apollonios Dyscole considère la forme comme éolienne (*Adv.*, 157.20).

¹⁴ *φρῦτήρ* employé trois fois dans l'épopée (φ 173, σ 262, II 475) doit s'y scander *φρῦτήρ*.

¹⁵ Un seul exemple sans digamma respecté (Ω 271), les trois autres passages indifférents.

¹⁶ L'adjectif *φρῦτός* d'où dérive *φρῦτά*, est peut-être employé dans la formule de sens peu clair *φρῦτίσων λάεσαι* (ξ 267, ξ 10).

¹⁷ Le rapprochement de *φρῦσιος* avec *φρῦτιός* est donné par H. Frisk; on trouve la forme *φρῦσιον* dans une inscription éolienne (E. Schwyzler, *Del.*², 622, l. 19).

¹⁸ Les valeurs temporelles des différentes formes de *ξερμαι* sont analysées par P. Chantraine, *op. cit.* I, pp. 294—295.

¹⁹ *ειρυσάσθαι* et *ειρυσσομαι* pourraient évidemment être considérés comme des allongements métriques à partir de *έρυσάσθαι* et *έρύσομαι*.

2) sur le thème *ρῶ*: une flexion athématique *έραι'(ο)*, infinitif *έρσθαι*, un présent thématique *έρμαι*.

Cette dernière forme est la seule qui semble survivre dans le grec ultérieur; elle se retrouve chez Pindare, les tragiques attiques et elle est particulièrement fréquente dans l'ionien d'Hérodote.

3) une série de formes à redoublement, sans doute des parfaits à sens de présent, *έρνται*, *έρντο*, infinitif *έρνσθαι*, d'où dérivent quelques formes d'aoriste *έρνσάσθαι* et de futur *έρνσσομαι*.

C'est le verbe que nous examinons pour le moment que l'on a voulu reconnaître dans le *wrunto* de la tablette de Pylos An 657. La forme se justifierait par le digamma initial que l'étymologie attribue à *έρμαι*; on aurait affaire, comme pour *έρω*, *tiver*, à une racine *Φερν/Φρῶ* qu'il faudrait rapprocher du sanscrit *varūtar*, le „protecteur“, et du verbe *vr̥nōti* „protéger“. ²⁰ Une telle explication devrait s'appuyer ou bien sur l'existence attestée en grec d'un digamma initial pour *έρμαι* ou l'un ses dérivés, ou bien sur la trace qu'un digamma initial aurait dû laisser dans les formules épiques relativement anciennes.

Or, il n'y a aucun exemple certain de digamma initial attesté pour *έρμαι* ou un mot de sa famille dans les différents dialectes grecs.

Felix Solmsen ²¹ qui défend l'étymologie qui vient d'être rapportée, a signalé à côté des noms propres homériques en *Έρν-* (comme *Έρνώμας*) l'existence de noms correspondants en *Έδρν-* (comme *Έδρνώμας*). Les premiers viendraient d'un élément **Φερν-*, les seconds d'un élément **ε-Φρν-*. L'explication reste caduque, d'autant plus que les noms propres composés en *Έδρν-* rentrent facilement dans la catégorie nombreuse des composés de *έρως* large. ²²

On ne peut pas plus invoquer la forme *Φρῶμα* qui semble apparaître dans *Φρῶμαλι* de l'inscription si incertaine, et lacuneuse à l'endroit qui nous intéresse, de Sillyon en Pamphylie. ²³ Le verbe *άνηγαγλεσθῶ* qui suit pourrait avoir le sens de *άγρῶ*, ce qui ferait plutôt supposer un dérivé de *έρω* tirer, mais rien n'est sûr à cet égard.

D'autre part, en ce qui concerne l'épopée, elle n'atteste aucune trace certaine d'un digamma initial dans *έρμαι*. Il existe sans doute quelques passages litigieux, mais tous s'expliquent aisément.

Le cas le plus curieux se produit au vers

ι 194 (= κ 444) *αὐτοῦ πὰρ νῆλ τε μένειν καὶ νῆα ἔρυσθαι*

où *νῆα ἔρυσθαι* comporte incontestablement l'hiatus d'une brève devant *έρυσθαι*. L'hiatus disparaît si l'on remplace le singulier par le pluriel, ce qui se produit au vers § 260 (= ρ 429) *αὐτοῦ πὰρ νῆεσσι μένειν καὶ νῆας ἔρυσθαι*

²⁰ H. Frisk, *op. cit.* I, p. 568, s. v. *έρμαι*.

²¹ F. Solmsen, *Untersuchungen zur Griechischen Laut- und Verslehre*, Strasbourg 1901, pp. 245—248. Le philologue s'oppose sur la question du digamma de *έρμαι* à G. Schulze, *Quaestiones epicae*, Goeterslohæ 1892, p. 317 et pp. 325—327.

²² *Έδρνώμας* (Corinthe, *SGDI* 3129) et *Έρνώμας II* 345 (aucune trace de digamma respecté) — *Έδρνλεως* Thasos (*IG XII* 8, 278, 1.30), mais *-λεως* constitue évidemment un ionisme, etc. (cfr. E. Schwyzler, *Griechische Grammatik* I, p. 412).

²³ *SGDI* 1260. Pour l'interprétation du verbe voir F. Bechtel, *Die griechischen Dialekte II*, Berlin 1923, pp. 821—822. On signalera dans le même dialecte pamphylien, un témoignage en sens inverse: on trouve dans une inscription *έρμνι* que l'on a pu interpréter comme *έρμνός* sans trace de digamma, alors que la forme *φικατι* de la ligne suivante atteste que le digamma était encore employé. (Mais Albert Thumb considère une telle manière de voir comme impossible en raison du manque de digamma. A. Thumb et A. Scherer, *Handbuch der griechischen Dialekte II*, Heidelberg 1959, p. 183, § 280, 10, c.)

Il est impossible de savoir lequel des deux vers a pu inspirer l'autre. Dans les deux cas la formule qui nous intéresse ne saurait être ancienne puisque le *ει* de *μένειν* est contracté et compte pour une longue au temps fort.²⁴ La difficulté disparaît si l'on songe qu'il existe un ensemble de formules très fréquentes où *νήα* accompagne *έρύω* „tirer“, d'où *φέρύω*, qui a pu inspirer notre passage et faire tolérer l'hiatus.²⁵

Un autre hiatus se produit au vers

ψ 82 *δήνεα εἴρυσθαι, μάλα περ πολύιδρον ἐούσαν*

Rénélope refuse de croire la vieille servante Euryclée: Ulysse n'est pas rentré, un dieu a pris son apparence, „il est difficile, dit-elle, si savant qu'on soit, de découvrir les pensées des dieux, *δήνεα εἴρυσθαι*“. Le sens imposé par le contexte ne rattache formellement *εἴρυσθαι* à aucun des deux verbes qui nous intéressent²⁶. Les Anciens suggéreraient plutôt *έρύω* „tirer“.²⁷ De toute façon, *δήνεα*²⁸ se trouve ailleurs dans d'autres contextes et l'expression que nous avons ici ne paraît pas formulaire.

Quant à *ρύομαι* il provoque l'allongement d'une brève dans trois vers:

ξ 107 *αὐτάρ ἐγὼ σῆς τάσδε φυλάσσω τε ῥύομαι τε*

ο 35 *ἀθανάτων ὅς τις σε φυλάσσει τε ῥύεται τε*

et Ω 430 *αὐτόν τε ῥύσαι, πέμπον δέ σὺν γε θεοῖσιν*.

Sans avoir recours à un hypothétique digamma initial, l'allongement du *τε* devant *ρύομαι* s'explique par le fait qu'une sonante peut souvent provoquer un tel allongement (par exemple *κατὰ ῥόον*) et aussi,²⁹ en ce qui concerne les deux premiers vers, par le fait que *τε* constitue la première d'une série de trois brèves à l'intérieur d'une formule.³⁰

Certains philologues, gênés par l'absence du digamma dans *εἴρυσθαι*, ont tenté de la justifier par le caractère récent des passages qui contiennent le verbe.³¹ Il est particulièrement intéressant de revoir le problème à la lumière de la composition formulaire: si nous trouvons une formule de quelque ancienneté, en tous cas antérieure à l'époque ionienne, qui contienne une forme de *εἴρυσθαι* sans trace de digamma initial nous devons en conclure que ce digamma n'a jamais existé.

On pourrait examiner ici un certain nombre de passages, on se bornera à deux exemples:

²⁴ Le mycénien atteste encore des infinitifs thématiques non contractés, par exemple *ekēe* pour *εἶπειν*. E. Vilborg, *A Tentative Grammar of Mycenaean Greek*, Göteborg 1960, p. 105, § 47.

²⁵ *νήας* ... *έρύσσαμεν* (δ 577, λ 2), *νήα εἴρυσσαν* (δ 780, Θ 51, π 325, π 359), *νήα* ... *έρύσσατε* (κ 403) ...

²⁶ G. Schulze, *op. cit.*, p. 100, a proposé de voir dans *εἴρυσθαι* un infinitif dérivé de *εἶρωμαι* „interroger“, mais son hypothèse est rejetée par P. Chantraine, *op. cit.* I, p. 295, n. 1.

²⁷ *Eust.*, ψ 82: 1939, 6. *Τὸ δὲ, θεοῦ δήνεα εἴρυσθαι, ἢ ἀντὶ τοῦ φυλάξασθαι ἦτοι γινῶναι ἀπὸ τοῦ εἴρυν τὸ φυλάσσω, ἢ ἀντὶ τοῦ ἐλκύσαι, ὡς καὶ τοῦτο φαῖν οἱ παλαιοί. Ἰνα λέγη ὅτι χαλεπὸς ἐλκύσαι εἰς νόν ἢ αἱ ἄλλως μεθελεῖν εἰς δ βούλεται τις τὴν θείαν βουλήν· τοῦτο δὲ ὡς ἀπὸ τοῦ εἴρυν τὸ ἐλκύω. Les παλαιοί désignent les auteurs de scholies dont Eustathe s'inspirait lui-même. A. Severyns, *Eustathe et le Cycle épique*, dans la *Revue Belge de Philologie et d' Histoire* 7 (1928), 404–406.*

²⁸ *δήνεα* constitue une forme ionienne ou „ionisée“ puisque le terme doit dériver de **δάνσεα* avec passage de *ā* à *η* (H. Frisk, *op. cit.* I, p. 382).

²⁹ P. Chantraine, *op. cit.* I, p. 177, les cas de **στ* à l'initiale ne sont guère fréquents, mais avec **sm-*, on pourra citer, même là où ne se présente pas une suite de trois brèves, *κατὰ μοῖραν*.

³⁰ Les aèdes anciens allongeaient la première d'une suite de trois brèves à l'intérieur d'une formule, même si les trois brèves n'étaient pas contenues par un seul mot. Par exemple, il faut allonger le *δε* de *δοῦπησε* dans l'antique formule *δοῦπησε δὲ πεσών* (A. Severyns, *Homère et l'histoire*, dans *L'Antiquité Classique* 33 (1964), 329.

³¹ F. Solmsen, *op. cit.*, p. 248.

1° la deuxième partie du vers Z 403

*Ἄστυνάκτ' · οἴος γάρ ἔρύετο Ἴλιον Ἐκτωῦ*³²

est pratiquement isolée, elle présente néanmoins la particularité de faire suivre *έρετο* sans digamma de *Ἴλιον* où le digamma est respecté.³³

2° le cas plus remarquable est fourni par toute une série de vers:

Δ 138 ἦ οἱ πλείστον ἔρυτο, διαπρὸ δὲ εἴσατο καὶ τῆς

Ε 23 ἀλλ' Ἡφαιστος ἔρυτο, σάωσε δὲ νυκτὶ καλύψας

Ν 555 Νέστορος υἱὸν ἔρυτο, καὶ ἐν πολλοῖσι βέλεσσιν

Ε 538 ἦ δ' οὐκ ἔγχος ἔρυτο, διαπρὸ δὲ εἴσατο καὶ τῆς

et *P 518 (= ω 524) ἦ δ' οὐκ ἔγχος ἔρυτο, διαπρὸ δὲ εἴσατο χαλκός*

De tous ces passages, se dégage l'impression que l'aède possédait une sorte de schéma métrique qui terminait le premier hémistiche par *έρυτο*. Quel que soit le sens du verbe, le problème sera repris plus loin, on constatera que nulle part n'apparaît la trace d'un digamma initial. Or les deux derniers vers cités comportent deux formules anciennes étroitement liées: dans le premier hémistiche *έγχος*³⁴ est un mot achéen et dans l'autre le digamma initial de *είσατο*³⁵ est maintenu. Il semble que l'on ait affaire à une expression traditionnelle³⁶ dans la description d'un combat.³⁷

L'absence de digamma initial dans *έρμαι* est confirmée par l'examen d'un dérivé, *έρύκω*, rattaché parfois, à tort, à *έρώ* tirer. (L'absence totale de digamma initial dans *έρκω* et aussi le sens du verbe empêchent une telle dérivation).³⁸ *Ερύκω* apparaît comme *έρμαι* dans des formules relativement anciennes, notamment lié au terme *λαός*,³⁹ étranger à l'ionien sous cette forme, par exemple aux vers

γ 144 λαὸν ἐρυνκακίειν ῥέξει θ' ἱεράς ἑκατόμβας

*Z 80 στῆτ' αὐτοῦ, καὶ λαὸν ἐρυνκάκετε πρὸ πυλῶν*⁴¹

En ce qui concerne le digamma initial, l'étymologie proposée pour *έρμαι* semble erronée. D'autre part, le sens premier du verbe ne paraît pas avoir été *protéger*, mais bien plutôt *tenir*, *retenir*, ou *maintenir*, *sauvegarder*. Le sens premier de *retenir* est conservé par *έρύκω* dans tous ses emplois, il apparaît pour *έρμαι* dans un certain nombre de passages, particulièrement dans des formules dont on vient de signaler l'ancienneté: Automédon lance son javelot sur le Troyen Arète, il atteint son bouclier „celui-ci n'arrête pas le trait, mais le bronze le traverse“

³² *έρετο Ἴλιον* ne constitue pas à proprement parler une formule puisque l'expression ne se trouve qu'ici, néanmoins *Ἴλιος* se retrouve avec une forme du verbe dans le vers *Φ 588 Ἴλιον εἰρνώμεσθα · σὺ δ' ἐνθάδε πόρμον ἐφέψεις*.

³³ P. Chantraine, *op. cit.* I, p. 152. Cf. aussi E. Schwyzler, *Griechische Grammatik* I, p. 79.

³⁴ C. J. Ruijgh, *L'élément achéen dans la langue épique*, Assen 1957, pp. 91—92.

³⁵ P. Chantraine, *op. cit.* I, p. 142, *είσατο* constitue peut-être une graphie pour *ἴσατο*.

³⁶ L'emploi de deux prépositions assemblées trahit sans doute aussi un état ancien; P. Chantraine, *op. cit.* II, pp. 145—146.

³⁷ Le second hémistiche n'est jamais employé sans le premier.

³⁸ P. Chantraine, *Morphologie historique du grec*, Paris 1964, p. 227. H. Frisk, *op. cit.*, p. 568, s. v. *έρύκω*, préfère le rattacher à *έρμαι*.

³⁹ P. Chantraine, *Grammaire homérique* I, p. 20 (on attendrait en ionien *ληός* ou *λεός*)

⁴⁰ *έρυνκακίειν* est une forme d'aoriste à redoublement qui pourrait être ancienne. La finale d'infinitif aoriste second, en *-ε-ειν*, étrangère à tous les dialectes grecs, recouvre très probablement, un infinitif à finale non contractée en *-ε-εν* ainsi qu'il apparaît encore en mycénien (P. Chantraine, *Morphologie...*, p. 277) De tels infinitifs sont d'ailleurs souvent employés dans des formules ou éléments formulaires anciens. Il s'agit donc ici d'un emploi au moins antérieur à l'époque ionienne.

⁴¹ *πυλῶν*, le génitif non contracté en *-α-ων* est certainement antérieur à la phase de composition ionienne.

P 518 ἦδ' οὐκ ἔγγχος ἔρυτο, δια πρό δὲ εἶδατο χαλκός

ἔγγχος est incontestablement le complément direct de *ἔρυτο*, et le sens de *protéger* est ici impossible, seul le sens de *retenir* peut s'appliquer au contexte.⁴³ Du sens de *tenir ferme*, éventuellement *retenir*, on a pu passer au sens de *sauvegarder*, *sauver*, voire *protéger*.

S'il fallait donner une étymologie à *ἔρυμαι* — mais c'est s'aventurer dans le domaine de l'hypothèse — on pourrait suggérer que le verbe se rapproche du latin *servare*, ainsi que l'avait déjà proposé Schulze;⁴³ *servare* signifie en effet *tenir sous le regard* d'où *observer*, *se tenir* dans un endroit, ou *tenir*, *maintenir* d'où *sauver*, *conserver*. "Ἐρύμαι et *servare*"⁴⁴ viendrait alors d'une racine **seru-* alternant avec **sru-*.

Faut-il invoquer une racine indo-européenne **swer*⁴⁵—réduite à **seru-* ou **weru-* selon les langues? C'est une possibilité, mais il n'existe apparemment aucune forme en **sweru-* conservée et la définition que M. Benveniste donne de la racine **wer-*, ancêtre indo-européen du sanscrit *vṛnoti* et *varutar*, impliquerait plutôt l'existence de deux racines différentes **ser-* et **wer-*. En effet, selon M. Benveniste, *wer-* signifie à l'origine „fermer par une clôture. Suivant l'emploi, [la racine] indique qu'on enferme soit pour prévenir une évasion, donc *retenir*, bloquer, soit pour empêcher une irruption donc couvrir, *protéger*“.⁴⁶

Avant de conclure, signalons qu'il subsiste trois difficultés à l'hypothèse qui ferait venir *ἔρυμαι* d'une racine **serū/serū-*.

1) L'absence d'aspiration: elle s'explique par le fait que *ἔρυμαι* constitue aux yeux des Attiques un verbe uniquement épique, c'est-à-dire ionien, appartenant à un dialecte qui pratiquait la psilose. Quant au dérivé *ἔρυμνός*, il semble avoir été emprunté par les auteurs attiques à la langue d'Hérodote.⁴⁷

⁴³ On pourrait y ajouter par exemple: *ψ* 243—244... 'Hῶ δ' αὖτε | ῥύσαι' ἐπ' Ὀκεανῶ χροσφθρονον, οὐδ' ἔα ἱππους „(Athènes) retint l'Aurore au trône d'or près de l'Océan, et ne laissa pas des chevaux...“; Δ 185—187 οὐκ ἐν κειρίῳ δὲδ πάγη βέλος ἀλλὰ πάροισεν | εἰρύσατο ζωστή τε ναυαλοχός ἦδ' ὑπένεσθε | ζῶμά τε καὶ μίτη „le trait aigu n'est pas entré au bon endroit, mais le ceinturon étincelant l'a retenu, et en-dessous la ceinture et le couvre-ventre“.

En outre, le sens de *tenir ferme* est possible notamment en Π 540—541 κείται Σαρπηδών, Λυκίων ἀγὸς ἀσπιστάων, δς Λυκίην εἴρυτο δίκησ' τε καὶ σθένει φ „le chef des guerriers lyoniens qui „tient“ la Lyoie par ses arrêts et sa force“; Δ 239 πρὸς Διὸς εἰρύσεται · δὲ τοι μέγας ἕσεται θεκος „qui, au nom de Zeus, maintiennent les coutumes“.

⁴⁴ G. Schulze, *Quaestiones epicae*, p. 325.

⁴⁵ Pour l'étymologie de *servare*: A. Ernout et A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris 1959, pp. 619—620, ss. vv. *servo* et *servus*. Les auteurs considèrent que *servo* constitue un dénominateur de *servus* (contrairement à l'avis de M. Benveniste); *servare* viendrait d'une racine **swer-* qui admettrait les variantes **ser-* et **wer-*; le verbe connaîtrait des correspondants en avestique *pasuś.haurva-* (adjectif qui signifie „chien de berger“), *nisharatar-* (celui qui surveille, gardien); *vis.haurva-* (chien de garde) [cfr. C. Bartholomae, *Altiranisches Wörterbuch*, Strasbourg 1904, ss. vv.].

⁴⁶ Il semble que le seul lien en faveur d'une unique racine **swer-* soit le grec *ὄρω* (A. Walde et J. Pokorny, *Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen* II, Berlin 1927, pp. 498—499), mais l'augment en *η* de *ἔρω* ne peut se trouver que devant un digamma initial (P. Chantraine, *Morphologie*... , p. 310) ce qui exclut la présence d'un **σ-*. En outre, la présence du **σ* initial dans *ὄρω*, n'est pas acceptée par H. Friisk, *op. cit.* II, p. 409, ni reprise par J. Pokorny, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, Berne 1959, p. 911 (pour la racine *ser-*) et p. 1161 (pour la racine *wer-*).

⁴⁷ E. Benveniste et L. Renou, *Vṛtra et Vṛtragna, Étude de mythologie indo-iranienne*, Paris 1934, p. 5.

⁴⁸ Il en va de même pour *ἔρυκα* et *ἔρυμα*. Il est utile de signaler ici un article de R. Renehan, *The derivation of ἔρυμός*, dans *Classical Philology* 58: 1 (1963), 37—38. Le philologue fait venir

2) Si *είρωμαι* est bien une forme de parfait à redoublement, elle doit provenir de **σεσρωμαι* et constituerait, faute d'autres documents, le seul exemple d'un traitement ancien du groupe- **-sr-* intervocalique pour le redoublement du parfait. L'évolution serait parallèle à celle de *είληφα* pour *λαμβάνω*.⁴⁸

3) La question de la longueur de l'*v* de *έρωμαι*, *έρύκω* pose un problème inextricable. Ne pouvant examiner ici toutes les formes en détail, bornons-nous à signaler qu'un certain nombre de problèmes doivent être résolus par des allongements métriques.

Conclusions: L'exposé qui précède tend à faire penser, en ce qui concerne le mycénien, qu'il est fort difficile de voir dans le verbe **Φρυντοι* une forme de *έρωμαι* („protéger“). Il vaut sans doute mieux rattacher *Φρυντοι* à *έρύω* tirer, particulièrement tirer, lever des impôts (on doit rappeler dans ce domaine l'existence du dérivé *έρύσιον*, gratification.⁴⁹ De même, *weruma* de la tablette de Pylos Ub 1318 doit se lire *έλυμα* de *έρύω* tirer, avec le sens de traits, ou *έλυμα* de *έλύω* avec le sens de couverture.

δνθμός de *έρωμαι* avec comme sens premier „tenir“, il admet une double racine **seru*/**weru*, venant de **siweru*, mais rattache *έρωμαι* à **seru*. L'augment de *έρύκω* est en *η* et non en *ει*, d'après le témoignage du vers E 321, Y 458 et Φ 594. On notera toutefois une variante en *ει* dans la tradition manuscrite de Φ 594. De toute façon il ne s'agit que de l'aoriste *ήρύκακε* qui pourrait constituer une formation relativement récente (P. Chantraine, *Grammaire homérique* I, p. 398).

⁴⁸ M. Lejeune, *op. cit.*, § 104, p. 103.

⁴⁹ Pour l'interprétation générale de la tablette, cf. L. Deroy, *Une nouvelle interprétation des tablettes o ka de Pylos*, voir *supra* (pp. 95—97).

